



Revue Intelligence Stratégique
Journal des publications scientifiques

Volume 3, numéro 6

Janvier-Juin 2020

p-ISSN : 3006-547X ; e-ISSN : 3006-5488

<https://doi.org/10.62912/>

REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO, UNE PUISSANCE EN PROFOND SOMMEIL

Emmanuel Maurice SEKE MASUNGU

Assistant au Département des Relations Internationales à l'Université Kasa-Vubu/Kongo Central-
RDC

RESUME

Les réflexions dégagées dans cet article visent à bâtir un Congo plus beau qu'avant. Ça veut dire faire de la RDC un Etat fort et une nation dynamique et prospère et un peuple engagé et mobilisé. Stratégiquement, par sa position géographique, la RDC l'est aussi par l'abondance et la variété de ses ressources naturelles. D'où la nécessité de développer une géopolitique de puissance dans région d'Afrique.

Keywords : puissance, RDC, sommeil.

ABSTRACT

The reflections released in this paper aim to build a Congo more beautiful than before. It means making the DRC a strong state and a dynamic and prosperous nation and a committed and mobilized people. Strategically, due to its geographical position, the DRC is also so due to the abundance and variety of its natural resources. Hence the need to develop a geopolitics of power in the African region.

Mots-clés : power, DRC, sleep.

INTRODUCTION

Le temps avance, le monde évolue et les Etats ne sont plus les mêmes car chacun d'eux cherche à réaliser ses ambitions sur la scène internationale. Se cherchant une place et jouant un rôle actif et non passif, les relations internationales doivent être un objet important des acteurs qui y

participent, et cette réflexion nous renvoie à la notion de puissance étatique telle que la République Démocratique du Congo est appelée à le devenir.

En effet, la puissance confère à l'Etat qui la détient une certaine influence dans un domaine donné ou un autre tel que dans le domaine militaire, économique et financier, culturel, scientifique et technologique etc.

Ainsi, tenant compte de ses atouts dans presque tous les domaines, la République Démocratique du Congo fait l'objet de notre réflexion sur les possibilités de pouvoir devenir une puissance tant sur le plan régional que mondial.

I. FACTEURS POTENTIELS DE PUISSANCE DE LA RDC

A l'heure actuelle, la RDC dispose de beaucoup d'atouts qui lui permettront d'occuper très vite une place de choix dans le concert des nations tant au niveau continental que mondial.

I. 1. Géographie

La République Démocratique du Congo, avec ses 2 345 410 km², est le deuxième plus grand pays d'Afrique, après l'Algérie. Elle est environ 33 fois plus grande que le Benelux et quatre fois plus que la France, quatre-vingt fois plus grande que la Belgique et de superficie légèrement inférieure au quart de celle des Etats-Unis.¹

Par lui, le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest du continent peuvent être reliés de part en part. Une route, une voie ferrée partant de la pointe la plus septentrionale de l'Afrique ne peut joindre le cap de bonne espérance qu'en la traversant. La RDC aurait pu être le carrefour des voies de communication dans le sens Nord-sud et Est-Ouest au centre du continent. D'autant qu'elle est entourée de neuf pays auxquels elle doit avoir accès par des voies de communication fiables d'une part, et est délimitée, sur une trentaine de

¹ GODDING R., *Géographie physique, politique et économique du Congo*, s.é., Bruxelles-Paris, 2000.

kilomètres, par l'océan atlantique d'autre part, elle est le seul pays à avoir autant des voisins.²

Les ressources en eau et le potentiel de l'huile blanche que recèle le Congo représentent également un enjeu majeur. Le Congo fait, en outre, partie de l'espace géographique sous-régional, constitué des grands lacs africains qui baignent, en plus de lui-même, le Malawi, le Mozambique, la Zambie, la Tanzanie, le Burundi, le Rwanda, le Kenya et l'Ouganda. De ces pays, seule la RDC partage cinq frontières lacustres.³ Ces caractéristiques confèrent au pays, vu sa taille et l'importance de son couvert forestier, garantie de fertilité, un potentiel agricole considérable et d'une exceptionnelle biodiversité que les colonisateurs belges avaient beaucoup développés.

En outre, les potentialités agricoles existent avec d'énormes étendues des terres arables sur 80 millions d'hectares dont 12 millions seulement sont cultivés. La végétation est propice à l'élevage de gros bétail.⁴

I. 2. Démographie

La démographie de la RDC est essentiellement constituée d'une population inégalement répartie, jeune à croissance rapide, essentiellement rural mais nourrissant un fort exode rural ; et une population urbaine en plein essor mais fortement concentrée dans les chefs-lieux de provinces et dans les villes minières.

S'il existe un lien étroit entre développement et démographie, et cela dépend non seulement de la quantité mais aussi de la qualité de la population dont il est question. La population congolaise pourrait constituer un champ d'œuvre pour la production économique du pays et peut aussi fournir de personnels dans l'armée. En 2018, la population de la RDC était estimée à 90 711 900 habitants.⁵

² LUNDA B. V. de Paul, *Conduire la première transition au Congo-Zaïre*, L'Harmattan, Paris, 2003, pp. 243-245.

³ *Ibidem*, p. pp. 243-245.

⁴ Rapport de l'Institut National de la Statistique de la RDC, 2017.

⁵ Banque Centrale du Congo, « Condensé d'informations statistiques », N°30, 27 juillet 2018, p. 2.

Si l'importance de la population a été considérée comme facteur capital de la puissance, c'est qu'elle déterminerait la taille des armées. La France était la première puissance européenne et donc mondiale au XVIII^e siècle grâce à son poids démographique. Le critère démographique était en quelque sorte une composante de critère militaire, partant du principe « un homme est égal à un fusil ».

I. 3. Economie

La République Démocratique du Congo est le foyer économique de grande envergure mais non exploité. C'est l'un des rares pays du monde à bénéficier d'une richesse considérable et énorme laissant dire à plus d'un que ce pays est un véritable scandale géologique.

Le sol et le sous-sol regorgent des ressources minières importantes et variées : cuivre, coltan, cobalt, argent, uranium, plomb, zinc, cadmium, diamant, or, étain, tungstène, pétrole, manganèse... et des métaux précieux..., avec une panoplie des ressources agricoles : café, cacao, bois, caoutchouc etc.

La faune et la flore abondante et diversifiées, comprennent des espèces menacées de disparition comme le gorille de montagne dans le parc de Virunga, l'éléphant, mais également d'autres grands mammifères comme le lion, le léopard, la girafe, l'hippopotame, l'okapi, le zèbre, le buffle. Parmi les espèces rares figurent l'okapi, le bonobo et le Rhinocéros blanc.⁶

La RDC se classe parmi les 10 pays de la méga biodiversité du monde avec 480 espèces de mammifères, 565 espèces d'oiseaux, 1000 espèces de poissons, 350 espèces de reptiles, 220 espèces de batraciens et plus de 10 000 angiospermes dont 3000 seraient endémiques.⁷

II. QUELQUES DEFIS A RELEVER

La RDC est restée pendant très longtemps un Etat aphone. Un pays incapable de faire entendre sa voix. Certes, les Congolais souffraient, criaient,

⁶ Rapport de l'Institut National de la Statistique, *Loc. cit.*

⁷ *Ibidem.*

pleuraient. Personne ne les entendait. Quant aux gouvernants, eux aussi parlaient, discourent du haut des tribunes de nombreux pays et de plusieurs organisations internationales, expliquant combien le peuple congolais était meurtri.

On les entendait, certes, mais personne n'osait agir, parce que le pays avait perdu de sa superbe depuis longtemps. Le Congo-Kinshasa avait perdu toute son influence. Le pays n'était plus crédible. Et la crédibilité, l'influence, ça se mérite.

II. 1. Défi économique

La position de l'espace national dans la région, et au-delà sur la planète, est sans doute plus significative sur le plan économique. C'est ainsi que grâce à ses voies de communication - routes maritimes, fluviales, lacustres, routes, rail et voies aériennes existantes et à développer - par lesquelles elle peut écouler sa production industrielle, artisanale, agricole, agroalimentaire, culturelle...d'une part, et acheter les productions des autres, d'autre part, en un mot produire, vendre et acheter ; la RDC peut se transformer en un carrefour économique, et même en pool de développement.⁸

Faisant référence au passé, en 1959, le Congo belge était le premier producteur de cobalt (5.996 tonnes, soit 39% de la production mondiale⁹), de diamant industriel (66% de la production mondiale) et le cinquième producteur mondial de cuivre (282.094 tonnes, soit 9% de la production mondiale). La même année, elle a connu son record absolu de production cotonnière : 179.660 de coton-graines, soit 59.280 de coton-fibres, dont 52.790 tonnes ont été exportées. A cette époque, le Congo était un des plus grands producteurs de coton en Afrique, derrière l'Egypte et l'AOF et le second producteur d'huile de palme de toute l'Afrique (après le Nigeria), avec 400.000 tonnes.

⁸ LUNDA B. V. de Paul, Op. cit., p. 27.

⁹ MANTUBANGOMA M. et al., *La République Démocratique du Congo : une démocratisation au bout du fusil*, Editions Konrad Adenauer Stiftung, Kinshasa, 2006, pp. 1371.

En outre, une restructuration profonde de l'économie congolaise est nécessaire. Cela doit être fait par une série de réformes visant à assainir les recettes et les dépenses de l'Etat, notamment¹⁰ :

- L'instauration d'une véritable démocratie économique et sociale, impliquant l'anéantissement des grandes mafias économiques et financières de la direction de l'économie ;
- L'intensification de la production nationale selon les lignes d'un plan arrêté par l'Etat après consultation des représentants de toute la chaîne de la production ;
- Le retour à la nation citoyenne et non à la Nation-Etat des grands moyens de production monopolisés, fruits du travail commun, des sources d'énergie, des richesses du sous-sol, des compagnies d'assurances et des grandes banques ;
- Libéralisation du secteur maîtrisée minier avec la participation effective et encadrée à l'actionnariat des citoyens congolais ;
- Le développement et le soutien des coopératives de production, d'achats et de ventes, agricoles et artisanales ;
- La nouvelle stratégie économique dans l'exploitation de nos potentialités et de nos réserves minérales immenses.

D'après Siridou Diallo, les superpuissances de l'an 2000 auront trois dénominateurs communs : un territoire aux dimensions d'un continent, des ressources naturelles aussi énormes que variées, une population confiée et tenue par la volonté de vaincre le sous-développement.¹¹ Au regard de ce qui précède, la RDC renfermant les trois dénominateurs est considérée comme une puissance économique à cause de ses multiples ressources naturelles.

Un pays perdra à terme son importance stratégique s'il est sur la pente descente économiquement. Une nation qui monte en puissance économiquement veillera à terme son poids stratégique s'accroître.

¹⁰ MANZUETO J.C., *L'âme perdue d'une nation, devant le désarroi d'un peuple*, éd. JCM, 2015, pp. 196-197.

¹¹ SIRIDOU D., *La région des grands lacs : Puissance au cœur de l'Afrique*, éd. PUQ, Québec, 1993, p. 16.

II. 2. Défi scientifique et technologique

Pour le futurologue américain, Alvin Toffler, la puissance au XXI^e siècle ne résiderait donc non pas dans les critères économiques ou militaires classiques, mais dans le facteur « K » (knowledge, la connaissance).

Selon l'OCDE, les sociétés qui maîtrisent le savoir domineront le XXI^e. La demande de hauts niveaux de connaissance dans ces sociétés ne va cesser de croître. De ce fait, les gouvernements replacent l'éducation et la formation au centre de leurs priorités.

Au plan technologique, la RDC dispose d'assez d'atouts pouvant lui permettre la fabrication d'armes sur son sol. Le Congo fut un enjeu stratégique durant la seconde guerre mondiale, en tant que détenteur de la mine d'uranium de Shinkolobwe, au Katanga, qui servit à la fabrication des bombes atomiques larguées en août 1945 sur Hiroshima et Nagasaki au Japon.

Dans le système classique, l'industrie et la technologie contribuent de façon déterminante à la hiérarchie mondiale et au classement des nations. La puissance militaire dépend d'une péréquation entre deux variables : le format (taille) des forces armées d'une part, la qualité de ces dernières d'autre part. La puissance militaire est donc une convergence entre les systèmes d'armes et les systèmes d'hommes et qu'elle ne saurait être réduite à une simple « stratégie des moyens ».

II. 3. Défi stratégique ou militaire

La force militaire consiste en la taille des forces armées, leurs équipements et stratégies. La refonte de l'armée se consolidera par la mise en place des réformes précises suivantes¹² : la création d'une armée professionnelle et citoyenne ; la création d'une armée républicaine : professionnelle, puissante et patriotique ; la coordination de la formation militaire de tous les citoyens pour la prévention de la sécurité de la nation, par un service militaire obligatoire ; la promotion de l'industrie de logistique militaire, etc.

¹² MANZUETO J.C., *Op. cit.*, pp. 200-201.

II. 4. Défi culturel

L'un des défis majeurs auxquels la RDC fait face dans la région est l'absence d'une puissance douce (*soft power*) tel qu'envisagée par Joseph Nye devant l'aider à résoudre les problèmes du sous-développement et à jouer pleinement et efficacement son rôle dans la région.

Joseph Nye formalise le concept de « *soft power* » qu'il oppose au *hard power* traditionnelle, constitué par l'usage des moyens classiques de coercition. Il s'attache ainsi à démontrer que l'exercice de la puissance brute (encore appelée *Hard power*) se révèle dorénavant beaucoup plus coûteux que l'exercice du « *soft power* » par lequel une nation parvient à faire partager ses options à travers l'acceptation d'un ensemble de valeurs allant de l'attrait culturelle à l'idéologie.¹³

Ce thème amène Joseph Nye à considérer que la culture et l'idéologie d'un Etat dominant sont attirantes, les autres nations adoptent volontiers. L'universalité de la culture d'un pays et sa capacité de fixer un ensemble de règles et d'institutions qui lui sont favorables représentent d'importantes sources de puissance.

L'absence d'une puissance régionale dont devait disposer la RDC réduit ainsi son influence et son rôle de pôle de développement dans la région. La puissance douce pourra permettre à la RDC de bien contrôler l'espace régional et de maintenir les enjeux régionaux dans une perspective de développement. En effet, en République Démocratique du Congo, on parle de la culture sans pour autant appréhender comment on peut s'en servir c'est-à-dire la valoriser non seulement à l'intérieur du pays mais également à l'extérieur et ce, dans le but de construire et de consolider notre hégémonie.

Pour un Etat aussi multiculturel comme la RDC, dont les langues locales, les mets locaux, rites, traditions, les danses locales, les sonorités locales (folkloriques), l'histoire, les sculptures artisanales, la peinture, la Rumba, le théâtre,... constituent les atouts majeurs pour développer toute une économie culturelle génératrice de revenus et facteur de puissance.

¹³ *Ibidem*.

CONCLUSION

Pour conclure, nous dirons que la République Démocratique du Congo, de par sa taille qualifiée d'un continent, sa topographie, sa position géostratégique, ses ressources naturelles qualifiées de scandale géologique, ses terres disponibles aptes et riches à l'agriculture et élevages, sa faune et son flore, ses diversités culturelles, ses nombres d'hommes en termes de démographie signifient sans doute que ce pays est une puissance potentielle redoutable.

Ainsi, on peut avoir tous ces éléments cités ci-hauts, mais cela ne peut donc pas directement être synonyme de puissance. Il faut qu'au-dessus des éléments que nous avons énumérés ci-hauts, qu'il y ait un certain nombre de préalables. Pour dire à cet effet, que la République Démocratique du Congo doit relever quelques défis importants pour sortir de cette somnolence. Une fois ce pays met en application les défis qu'il doit relever et se sent déterminer dans sa quête de puissance, il y arrivera.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Banque Centrale du Congo, « Condensé d'informations statistiques », N°30, 27 juillet 2018.
- GODDING R., *Géographie physique, politique et économique du Congo*, s.é., Bruxelles-Paris, 2000.
- LUNDA B. V. de Paul, *Conduire la première transition au Congo-Zaïre*, L'Harmattan, Paris, 2003.
- MANTUBANGOMA M. et al., *La République Démocratique du Congo : une démocratisation au bout du fusil*, Editions Konrad Adenauer Stiftung, Kinshasa, 2006.
- MANZUETO J.C., *L'âme perdue d'une nation, devant le désarroi d'un peuple*, éd. JCM, 2015.
- Rapport de l'Institut National de la Statistique de la RDC, 2017.
- SIRIDOU D., *La région des grands lacs : Puissance au cœur de l'Afrique*, éd. PUQ, Québec, 1993.